



HAL
open science

Louis Aragon et les revues littéraires légales (1940-1942)

François Vignale

► **To cite this version:**

François Vignale. Louis Aragon et les revues littéraires légales (1940-1942). Recherches croisées Aragon / Elsa Triolet, 2013. hal-02126666

HAL Id: hal-02126666

<https://hal.science/hal-02126666>

Submitted on 12 May 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Louis Aragon et les revues littéraires légales (1940-1942)

François VIGNALE, Université du Maine

Le sujet de cette étude porte sur les relations entretenues par Louis Aragon et des revues littéraires légales pendant l'Occupation et la place qu'il y a occupé. Ce thème se situe très en amont de la question de ses rapports avec les *Lettres françaises*. Pourtant, cette problématique offre bien des similitudes et des éléments de compréhension avec la question de la naissance des *Lettres françaises* clandestines et des *Étoiles*, l'activité légale étant complémentaire de l'action clandestine. On y retrouve également des éléments de fracture qui vaudront pour l'après-guerre.

Le support de cette étude s'appuie sur un corpus des trois principales revues légales de la période 1940-1942 : principalement *Fontaine*, la revue dirigée depuis Alger par Max-Pol Fouchet ; *Poésie*, la revue dirigée par Pierre Seghers ainsi que *Confluences*, la revue lyonnaise dirigée par René Tavernier. Cette communication se fonde aussi sur la correspondance – encore très largement inédite – entre Louis Aragon et Jean Roire d'une part et entre Jean Roire et Max-Pol Fouchet, d'autre part. Jean Roire, ancien compagnon de Louis Aragon à *Ce Soir*, est parvenu en Algérie avec son épouse et ses enfants juste après la défaite de juin 1940 et intègre *Fontaine* en tant qu'administrateur début mars 1941. C'est en très grande partie par son intermédiaire que les relations entre la revue et Louis Aragon ainsi qu'Elsa Triolet vont se structurer. Les lettres conservées constituent ainsi un témoignage de première main.

Fédérer (été 1940-été 1941)

Il n'est pas forcément nécessaire d'insister sur la situation de Louis

Aragon à l'été 1940. Il faut tout de même remarquer qu'il est dans une situation de grand isolement au propre comme au figuré. Il est privé en raison de l'interdiction du PCF et de la presse communiste de ses moyens habituels d'expression. Comme bon nombre d'écrivains, il est victime de la dispersion des membres du champ littéraire et de la perte des structures traditionnelles demeurées à Paris. Dans ce cas, les revues littéraires légales peuvent alors constituer un bon moyen de contourner ces obstacles.

Il y a lieu, en revanche, de s'attarder sur la situation de *Fontaine* à l'été 1940. Il s'agit d'une jeune revue qui existe depuis le printemps 1939. Elle est publiée à Alger et est dirigée par Max-Pol Fouchet. Son projet originel est de promouvoir la « jeune poésie », notion un peu fourre-tout qui cache en réalité un enjeu générationnel et la volonté d'offrir à de jeunes poètes peu ou pas du tout connus un moyen de se faire une place au sein du champ littéraire. En raison de la marche vers la guerre, la revue s'interroge sur la place du poète dans la cité et sur le rôle de la poésie dans la guerre qui s'annonce en lançant deux numéros spéciaux en 1939, puis en 1940 qui lui permettent de mobiliser des écrivains et des intellectuels métropolitains tels que Jean Wahl, Emmanuel Mounier ou encore Edmond Jaloux, ce qui lui apporte, en dépit de l'éloignement un surcroît de notoriété. C'est toutefois une revue au tirage modeste (quelques centaines d'exemplaires en 1940). C'est en fait l'éditorial de Max-Pol Fouchet intitulé « Nous ne sommes pas vaincus » qui paraît dans le n° 10 de juillet 1940 qui fait changer de direction la revue. Dans ce texte, le directeur de *Fontaine* exalte les valeurs d'une France qui ne saurait être vaincue par les armes si elle porte haut les valeurs de l'esprit. Cette livraison est saisie par les autorités mais elle parvient tout de même à être diffusée en métropole grâce à ses abonnés. *Fontaine* se pose ainsi comme un lieu de rassemblement de tous les écrivains opposés à la Révolution nationale prônée par Vichy en posant comme principe fondateur la mise en œuvre d'une forme de syncrétisme au sein du champ littéraire.

Sur un plan plus général, il convient de revenir sur l'importance des revues littéraires légales telles que *Poésie*, *Fontaine* et plus tard *Confluences* dans le dispositif de diffusion de l'esprit de Résistance au sein de la population. Légales, elles peuvent être vendues et diffusées largement sans risques tant que la censure ne perturbe pas leur fonctionnement. Elles permettent ainsi aux écrivains et aux poètes qui composent leurs sommaires de pouvoir s'exprimer en trouvant des formes adéquates (littérature de contrebande par exemple). Elles permettent également de ne pas laisser le champ libre aux revues soutenues par Vichy et de montrer ainsi qu'une opposition mais également des processus de création peuvent malgré tout continuer à s'exprimer. Ce sont également des entreprises commerciales qui connaissent un certain succès comme le montrent très bien l'augmentation continue des tirages et de la diffusion payée, mais également, paradoxalement, la place que leur reconnaît Pierre Drieu la Rochelle dans son « Bilan » publié en 1943¹, qui les situe sur le même plan que la *NRF*.

1

Drieu la Rochelle, « Bilan », *NRF*, n°347, janvier 1943, p. 103.

Entre 1940 et 1942, Louis Aragon collabore à ces jeunes revues. Écarté des sommaires de la *NRF* pour des raisons évidentes, il dédaigne volontairement les *Cahiers du Sud* eu égard à des divergences anciennes. Il investit préférentiellement des revues comme *Fontaine*, *Poésie* ou *Confluences*, en quelque sorte vierges des querelles qui ont dans le passé miné le champ littéraire. Il y a là une convergence d'intérêt objective entre ces revues provinciales, encore balbutiantes en quête de légitimité et un écrivain prestigieux mais privé de tout moyen d'expression. Il y a également un moyen pour Louis Aragon de proposer son expérience aux directeurs et de mettre en œuvre un projet d'union des écrivains dont il pourrait être le pivot. C'est dans ce contexte qu'intervient la première prise de contact à l'automne 1940 entre *Fontaine* et Louis Aragon alors réfugié à Carcassonne, où ce dernier fait par ailleurs la connaissance de Pierre Seghers. C'est Max-Pol Fouchet qui lui a envoyé un exemplaire de son fameux éditorial. Une première collaboration se produit avec la publication dans *Fontaine* de « Pergame en France » et des « Croisés » dans le numéro d'octobre 1940. Dans une lettre à Jean Roire datée du 3 mars 1941, Louis Aragon revient sur ces circonstances :

[...] J'y avais collaboré un peu au hasard sur un mot très gentil qu'il m'avait écrit, et où il [Max-Pol Fouchet] s'avancait même à avancer des choses que je ne croyais qu'à demi : tu vois les gens emploient facilement certains mots ... Mais enfin dans la période actuelle il est bien rare qu'on les emploie encore!

L'initiative de mettre en place les conditions d'une union entre les écrivains hostiles à Vichy revient à Max-Pol Fouchet qui en fait part à différents interlocuteurs dès l'été 1940. Cependant, la conception de l'union des poètes portée par Louis Aragon s'accorde assez bien avec les projets du directeur de *Fontaine*. Toutefois, il y a une différence majeure dans la mise en œuvre. Alors que Max-Pol Fouchet en reste à des notions assez générales, Louis Aragon est nettement plus précis. En particulier, il insiste sur le rôle prépondérant que doivent jouer les revues. Dans une autre lettre à Jean Roire datée du 25 mai 1941, il explique les conditions de cette union :

Un point sur lequel j'insiste auprès de toi, privément, est qu'il faut faire tout ce que nous pouvons pour maintenir les bonnes relations entre les poètes, même si leurs noms sont attachés à des entreprises qui peuvent grossièrement avoir l'air rivaless. Moi, de mon côté, je fais tout ce que je peux auprès de Poésie 41, dont le directeur est charmant, et que j'ai vu ici à Nice ces jours-ci. Mais il faudrait que tu

1. Louis Aragon. Lettre à Jean Roire. 3 mars 1941. Archives privées Jean Roire.

en fasses autant à Alger. Il n'y a pas de rivalité possible dans la défense de la poésie, ni de la culture plus généralement. Évitions les créations de chapelles. Cela demande une vigilance de tous les instants, et des perspectives assez larges¹.

Comme manifestation tangible de cette volonté de mettre en œuvre cette union nécessaire, Louis Aragon donne ses textes à *Fontaine*, comme à *Poésie* et un peu plus tard à *Confluences*. C'est ainsi qu'en avril 1941 sont publiés quatre poèmes qui composent *Le Crève-cœur*, puis en juin de la même année, « La Leçon de Ribérac. » Il se fait également « rabatteur » en proposant à la revue algéroise des poèmes de Léon Moussinac et surtout de Pierre Seghers, en demandant toutefois sur un ton assez ferme qu'ils soient publiés. Dans le même temps, Louis Aragon se fait conseiller éditorial de *Fontaine* en louant certes ses sommaires, mais en soulignant fortement ce qui lui semble représenter des carences ou tout au moins des insuffisances dans la construction des fascicules, notamment en ce qui concerne la partie chronique. Il est d'ailleurs plus que probable qu'il ait émis des observations semblables à Pierre Seghers.

Sur le plan matériel, Louis Aragon collabore aux deux revues en prenant toutefois une part plus active sur le plan des unités bibliographiques dans *Poésie 41* dont il appartient au noyau dur rédactionnel. Cette tendance peut s'expliquer par une plus grande proximité géographique mais également idéologique. Ceci peut avoir des avantages et des inconvénients qui tiennent au fait que la revue de Pierre Seghers peut être identifiée aussi comme celle de Louis Aragon.

Dans la difficulté ... (été 1941-été 1942)

L'été 1941 voit les rapports se tendre entre Louis Aragon et *Fontaine*. Il y a plusieurs raisons à cela. La première tient à l'émergence de phénomènes de concurrence entre les revues littéraires légales et à la crainte de Louis Aragon de voir se fragmenter le champ poétique hostile à Vichy. Dans une lettre à Jean Roire datée du 6 août 1941, il écrit :

Les perspectives littéraires se sont récemment bien élargies, et cela est heureux, car ne faut-il pas à notre France une grande littérature française? C'est déjà beaucoup demander, tout autre objectif plus particulier, plus précis, risquerait de faire dévier la question. Seghers n'est ni Platon, ni Socrate ; et mets des noms plus modernes à ces négations, tu comprendras qu'il est risible d'exiger de lui mieux qu'une tendance, qui s'oppose à tout ce mysticisme, cette

¹. Louis Aragon. Lettre à Jean Roire. 25 mai 1941. Archives privées Jean Roire.

poésie pure, ce malthusianisme qui font le jeu de l'étranger, et qui sont trop souvent le propre des jeunes poètes à P[oésie] 41 comme à Fontaine¹.

Poursuivant, il critique les orientations prises par *Fontaine* :

Ceci dit, F[ontaine] dernier numéro a certes tenu dans une grande mesure compte de mes reproches techniques, et tu vois toi-même le résultat. Mais il y a énormément à dire sur le fond, et ce n'est pas le bien. Il y a quelque chose qui commence à me courir, c'est le bergsonisme ... Mais passons. Il y a aussi M.Gide, le faux martyr, et la franc-maçonnerie du derrière. Je suis peut-être grossier, mais qu'y puis-je ?

Enfin, la publication dans les colonnes de *Fontaine*, en juillet 1941, d'une note très critique à l'égard de *Poésie 41* par Armand Guibert, pourtant membre du Comité de rédaction de cette dernière, achève de l'exaspérer :

Méfie-toi comme de la peste de ces "faiseurs d'embrouilles" (l'expression est de Cocteau, qui est orfèvre) : il me semble qu'A[rmand] Guibert en est un beau spécimen. Je trouve son petit papier déplacé, pas de jeu, et jouant à Fontaine (par exemple à mes yeux) un assez sale tour. Cet auteur poursuit des fins personnelles. J'ai eu de lui de drôles de lettres. Des pincettes ! N'oublions pas qu'il est et qu'il a été très ami de gens que tu n'aimes pas plus que moi, des Espagnols. Tu me diras qu'on l'avait choisi parce que membre du Comité directeur de P[oésie] 41 etc. Oui. Mais ce n'est pas une raison, le fait le prouve, et c'est une aggravation de sa conduite.

La réaction de Max-Pol Fouchet au contenu de cette lettre est assez virulente. Dans une lettre à Jean Roire datée du début du mois d'août 1941, il expose sa crainte de voir s'immiscer Louis Aragon dans le fonctionnement de *Fontaine*. Il y donne ainsi sa vision de l'état des relations entre les jeunes revues littéraires légales :

Cela me déplaît profondément. Louis Aragon, ami de Pierre Seghers et de Poésie 41 (c'est de cette revue qu'il est "le meilleur et le plus puissant ami" et non de nous) est fâché qu'on ait pu les critiquer d'autant qu'en les critiquant nous avons désobéi à son vœu (si j'ose appeler "vœu" ce qui valait probablement comme un ordre). Cela le conduit à insinuer des choses extrêmement vexantes et celle-ci en

¹. Louis Aragon. Lettre à Jean Roire. 6 août 1941. Archives privées Jean Roire.

particulier, que Fontaine cède ainsi à des querelles de clocher, à des histoires mesquines, que les petites histoires s'y confondent avec les sentiments personnels les plus respectables, etc. Voire qu'elle manque – chose qui serait plus grave si elle n'était risible et la dernière lettre d'Audisio en réfute le grotesque – à l'union française (sic) et du sens de ce qui se passe dans la métropole.

Tout cela est extrêmement injurieux, et les formules amicales qui s'y ajoutent ne diminuent en rien la chose. Il faut que tu sois obnubilé par ton affection pour Louis Aragon pour ne pas t'en rendre compte. Il faut répondre à cette lettre comme elle mérite qu'on lui réponde. Ce sera fait sans concessions¹.

Quelques jours plus tard, Max-Pol Fouchet écrit encore à Jean Roire :

F[ontaine] est notre œuvre, et je ne veux rien faire qui nuise à notre œuvre. Enfin A[ragon] est un ami, ton ami – et un grand poète. Et je l'aime bien ce bougre, tu le sais.

Bref : je vais lui écrire une lettre "très bien", impartiale, parlant de l'incident sans aigreur et lui renouvelant notre amitié. Si je puis, tu en auras le double.

Il me paraît inutile, à présent, de faire un monde d'une affaire qui m'avait, sur l'instant, déchaîné. Aragon est Aragon. Il faut le prendre comme il est. Et s'il est comme je crois, ma lettre ne fera qu'affirmer nos rapports. Car je n'ai pas l'impression que ces concessions de ma part nous feraient plus aimés de lui, mais que des explications, au contraire. Remettons tout au point².

À la suite de la tournée de Max-Pol Fouchet en métropole à la fin de l'été 1941, cette affaire se résout mais n'en laisse pas moins des traces profondes dans l'esprit des protagonistes. Surtout, elle est révélatrice de rivalités que ces jeunes revues ne sauraient taire dans un contexte où la place de revue littéraire dominante est à prendre dans la mesure où la NRF se discrédite toujours plus et où les Cahiers du Sud se trouvent de plus en plus marginalisés. Cette réalité n'échappe pas à Louis Aragon et lui cause une certaine inquiétude parce qu'elle est de nature à contrarier ses plans d'union qui peuvent quant à eux sembler un peu forcés.

Si une forme de retour à la normale se produit à l'automne 1941 avec la publication dans *Fontaine* des poèmes de Léon Moussinac et de Pierre Seghers

¹. Max-Pol Fouchet. Lettre à Jean Roire. [début août 1941]. Archives privées Jean Roire.

². Max-Pol Fouchet. Lettre à Jean Roire. [début août 1941]. Archives privées Jean Roire.

– satisfaisant donc une demande de Louis Aragon – et des *Mille regrets* d'Elsa Triolet, la situation ne tarde pas à se tendre de nouveau alors que le groupe de *Fontaine* se trouve dans une situation difficile. Début 1942 en effet, l'épouse de Max-Pol Fouchet, Jeanne, trouve la mort dans le naufrage du paquebot Lamoricière alors qu'elle se rendait en métropole pour y rencontrer précisément Louis Aragon et Elsa Triolet. Cette triste nouvelle affecte profondément Louis Aragon qui offre alors à *Fontaine* le « Cantique à Elsa ». Quelques semaines plus tard, Jean Roire et sa famille sont arrêtés par la police. Un temps emprisonnés à Alger, ils sont ensuite envoyés en relégation à Affreville¹. Dans l'ignorance de cette situation, Louis Aragon écrit à Jean Roire pour critiquer violemment des positions prises dans le n° 17 par Henri Hell, autre pilier de *Fontaine*, au sujet de Montherlant. Une partie de ces échanges a été retranscrite par Nathalie Limat dans *Recherches croisées Aragon-Triolet* n° 8 en 2002. Un extrait d'une lettre de Max-Pol Fouchet à Jean Roire datée du 8 février 1942 donne une bonne idée de l'état d'esprit dans lequel se trouve le directeur de *Fontaine* à l'égard de Louis Aragon :

Louis, mon petit Jean, t'a écrit par exprès, au sujet du 17, une lettre inqualifiable. Je l'ai ouverte, y répondant sur le champ, du berger à la bergère, comme il méritait qu'on lui répondît. L'histoire d'août est bagatelle à côté de cela. Désormais, entre lui et moi... C'est un bougre autoritaire, despotique, toujours agité (en surface) par sa sensiblerie. C'est elle qui lui dicte à la fois des gestes comme celui de m'envoyer le Cantique et des actes répugnants comme celui-là. Au fond, j'ai toujours senti qu'il n'aimait pas F[ontaine] pour la seule raison que je n'étais pas prêt à dire amen à sa volonté, qu'il ne pouvait rien sur l'esprit d'une revue qui est, en définitive, opposé au sien. Cette saloperie épistolaire m'a fait très mal, surtout en ces jours. Je t'envoie par le même courrier, les doubles de ces lettres, le dossier. Libre à toi d'en penser ce qu'il te plaît. Je sais combien tu aimes cet homme jusqu'à la faiblesse. Ma position n'engage pas la tienne. Et ce n'est pas l'instant de te torturer.

J'ajoute que, deux jours après, Elsa m'écrivait, excusant son Amadou, pour "éviter un drame entre lui et Max-Pol." Trop tard, hélas, les fers étaient croisés. Passons².

À partir de ce moment-là, en dépit des efforts menés par *Fontaine* pour assurer l'édition bibliophilique du « Cantique à Elsa », les rapports entre Louis Aragon et la revue ne seront plus jamais les mêmes, toujours teintés, dans l'esprit de Max-Pol Fouchet, de méfiance sinon d'hostilité.

1. Aujourd'hui Khemis-Miliana.

2. Max-Pol Fouchet. Lettre à Jean Roire. 8 février 1942. Archives privées Jean Roire.

D'autres facteurs entrent également en ligne de compte pour expliquer pareille situation alors que les intérêts objectifs et les buts ultimes des uns et des autres s'accordent pourtant. Les revues ont besoin d'une figure telle que celle de Louis Aragon qui incarne l'hostilité d'une partie du monde littéraire à l'égard de Vichy et de l'occupant nazi afin d'accroître leur légitimité. Dans le même temps, les écrivains n'ayant pas décidé de se taire, comme Louis Aragon ont besoin de revues telles que *Fontaine* ou *Poésie* pour continuer d'imposer leur position dominante au sein du champ littéraire. Le contexte est en effet marqué par une concurrence acharnée sur fond de projets différents : poésie à hauteur d'homme pour *Poésie* contre poésie comme exercice spirituel pour *Fontaine*. Dès la fin 1941 et encore plus au printemps 1942, *Poésie 41* et *Fontaine* se distinguent en effet par une vision différente de ce que doit représenter la poésie pendant l'Occupation. La revue de Pierre Seghers défend la conception d'une « poésie à hauteur d'homme » autrement dit d'une poésie sociale, marquée par la volonté qu'elle soit le plus proche possible des préoccupations quotidiennes des hommes et qu'elle puisse devenir ainsi le meilleur moyen de véhiculer un discours de résistance compréhensible par le plus grand nombre. Max-Pol Fouchet, quant à lui, défend au contraire une conception de la poésie qui, sans aucunement perdre de vue la rigueur des temps, continue à mettre en avant la dimension spirituelle de l'exercice poétique. Il se situe ainsi en plein concordance avec les proclamations de son éditorial de juillet 1940, en refusant toute instrumentalisation abusive et défendant ainsi une certaine vision de l'autonomie de la littérature. Cette opposition atteint son paroxysme avec la publication du numéro spécial de *Fontaine* intitulé « De la poésie comme exercice spirituel » au printemps 1942. Bien que l'objectif final soit en définitive identique : utiliser la poésie pour propager l'esprit de Résistance au sein de la population, les positions semblent inconciliables et les affrontements au sein même du groupe des écrivains et poètes hostiles à Vichy et à l'occupant témoignent d'une très grande violence, alors même que l'accueil réservé à cette livraison dans la presse collaborationniste est empreint d'une grande neutralité, sans que l'on puisse toutefois évoquer une quelconque bienveillance de la part du pouvoir et de ses affidés.

Ce conflit masque également le fait que ces deux revues ne se situent plus sur le même plan du point de vue de leur notoriété respective. Du point de vue matériel d'abord, la fin de l'année 1941 et 1942 sont marquées par une montée en puissance de *Fontaine* par rapport à *Poésie*. Si les tirages des deux revues sont à peu de choses près identiques (de l'ordre de 4000 exemplaires en moyenne par livraison), il n'en est pas de même en ce qui concerne la périodicité puisque *Fontaine* devient mensuelle à partir du printemps 1941,

alors que *Poésie* demeure bimensuelle au mieux. Ensuite, la pagination moyenne de *Fontaine* pendant cette période est de 128 pages alors que celle de *Poésie* est de 96 pages. Enfin, le succès commercial et critique que représente le numéro spécial de *Fontaine* du printemps 1942, permet à la revue de connaître une certaine aisance sur le plan financier. Tous ces facteurs cumulés permettent quelque peu à la revue de s'affranchir des desiderata – ou des ordres – de Louis Aragon. Le fait est que ce dernier ne publiera plus de textes dans la revue algéroise alors qu'il demeure présent dans le groupe rédactionnel de *Poésie* 42 et qu'il intègre celui de *Confluences*. Il n'en demeure pas moins concerné par le devenir de *Fontaine*, comme en témoigne ce passage d'une lettre à Jean Roire, datée du 18 juin 1942 :

J'ai lu avec attention le numéro spécial, ou tout au moins des parties du numéro spécial : et il faut reconnaître que c'est remarquablement bien foutu, curieux, etc. Et que ça en jette un jus. Naturellement, c'est le contraire de ce que j'aime. Je trouve que Max s'en est très bien tiré. Au bout du compte, cela aidera beaucoup au prestige de la revue, mais il faut songer à ce que cela ne la marque pas de façon définitive¹.

Faut-il alors conclure à partir de ce constat que la mise en œuvre de la politique d'union des poètes est un échec et que les efforts de Louis Aragon pour y parvenir ont été vains ? Pas nécessairement.

Un bilan plus réussi qu'il n'y paraît

Il est également possible d'appréhender la place occupée par Louis Aragon dans le paysage des revues littéraires hostiles à Vichy en recourant aux méthodes d'analyse des réseaux sociaux. Les graphes qui suivent (voir annexe) ne concernent que les collaborateurs « multi-publiants » de *Fontaine*². Ne figure donc ici aucun auteur qui n'aurait publié que dans la revue de Max-Pol Fouchet. Ces schémas ont été établis sur la base de relations simples qui tiennent compte de l'intensité des relations qui unissent une revue et un auteur. On a appliqué ici la même méthode que pour la définition des contours du noyau dur de *Fontaine*. Chacune des revues qui composent l'échantillon a été dépouillée de manière exhaustive de manière à faire apparaître des populations de collaborateurs occasionnels, de collaborateurs réguliers et de membres du noyau dur. Dans les graphes qui suivent la nature de la position que chaque auteur occupe est matérialisée par l'épaisseur des flèches qui les relient aux

1. Louis Aragon. Lettre à Jean Roire. 18 juin 1942. Archives privées Jean Roire.

2. Le traitement des données a été réalisé grâce aux logiciels d'analyse des réseaux sociaux UCINET et SocNetV.

revues. Un trait épais signifie que l'auteur appartient au noyau dur, un trait médian signifie qu'il est un collaborateur régulier et un trait fin qu'il est un collaborateur occasionnel. Ces dénombrements ont été opérés sur une base annuelle. En effet, une approche reposant strictement sur des cumuls n'aurait guère de pertinence en raison des éléments de perturbation liés aux événements en cours. Par ailleurs, on perdrait également de vue la dynamique des relations qui s'est instaurée et les variations qui se sont produites durant la période. Sur le plan méthodologique, cette approche est avant tout d'ordre topographique et elle tente d'établir une cartographie symbolique des échanges.

Le réseau de 1940 est relativement simple et modeste. En premier lieu, il ne porte que sur trois revues (*NRF*, *Cahiers du Sud*, *Poètes casqués/Poésie 40*), soit deux revues de premier plan et une revue encore très jeune. En deuxième lieu, le nombre d'auteurs concernés est lui aussi relativement faible (vingt). Les trois centres de ce graphe pèsent d'un poids identique (neuf auteurs chacun) et il n'y a donc pas de centre de gravité particulier. Les relations entre ces trois pôles sont elles aussi harmonieuses et on ne note pas de déséquilibre en faveur ou en défaveur de l'un d'eux. Ensuite, les liens entre les revues sont très forts puisque sept auteurs publient dans deux revues, soit un tiers de la population concernée cette année-là. Cependant, on ne remarque pas d'auteur occupant une position centrale, c'est-à-dire collaborant à l'ensemble des revues de l'échantillon. Louis Aragon y occupe déjà une position importante puisqu'on remarque qu'il collabore à la fois à la *NRF* et à *Poètes casqués / Poésie 40*. Pour ces deux revues, il est considéré comme un membre du noyau dur. Il représente donc un entrant de qualité dans le groupe rédactionnel de *Fontaine*.

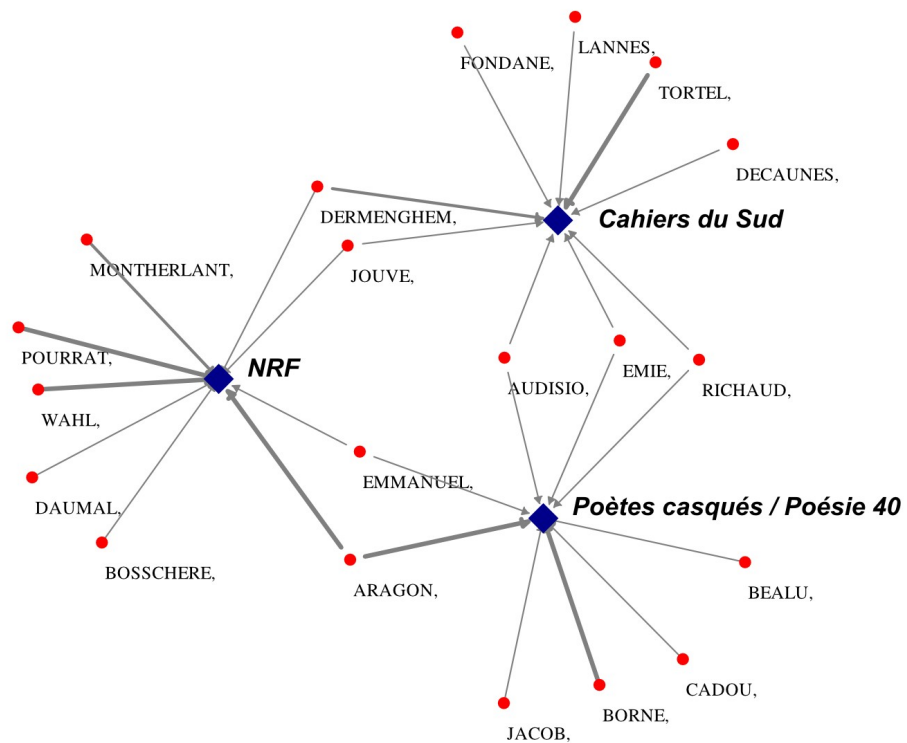
Le réseau de 1941 présente de nombreux changements par rapport à 1940. Il y a bien sûr l'apparition dans le champ des revues – et dans notre échantillon – de *Confluences*, la revue lyonnaise dirigée par René Tavernier, mais ce sont surtout la bipolarisation des relations autour de *Poésie 41* et des *Cahiers du Sud* et l'effacement de la *NRF* dirigée depuis la fin 1940 par Pierre Drieu la Rochelle qui marquent le paysage. Autant les relations croisées entre les revues dirigées respectivement par Pierre Seghers et Jean Ballard sont intenses, autant la *NRF*, marquée par de nouvelles orientations politiques et esthétiques, se trouve littéralement marginalisée avec seulement quatre auteurs présents dans la population concernée, soit seulement un de plus que *Confluences*. Ce phénomène de concentration relative n'est pas absolument parfait et le véritable centre de gravité se trouve en fait autour de *Poésie 41*. C'est dans ce cadre que la collaboration de Louis Aragon avec *Fontaine* prend une nouvelle importance puisqu'il est toujours membre du noyau dur rédactionnel de *Poésie 41* mais également puisqu'il amène un certain nombre

de ses proches (Léon Moussinac, Elsa Triolet et bien entendu Pierre Seghers, membres du noyau dur de la revue avignonnaise) à collaborer à *Fontaine*. L'union des poètes que recherche Louis Aragon prend ici tout son sens.

En 1942, le réseau se complexifie nettement. La première raison tient à l'ajout à notre échantillon de la revue parisienne *Messages* fondée par Jean Lescure. Certaines des évolutions qui apparaissent en 1941 se maintiennent et s'accroissent. Ainsi la marginalisation de la *NRF* se confirme même si elle est quelque peu atténuée. La structure du réseau des collaborateurs de *Fontaine* s'organise toujours principalement autour des *Cahiers du Sud* et de *Poésie 42*, cependant la revue de Pierre Seghers pèse toujours d'un poids plus important que celle dirigée par Jean Ballard. Cette position dominante, même si elle est plus relative, fait que *Poésie 42* demeure l'interlocuteur principal de *Fontaine* dans le champ des revues. La place plus importante prise par *Confluences* mérite également d'être notée et il faut remarquer l'émergence spectaculaire de *Messages*, revue au tirage très faible et qui n'est pas diffusée en zone libre mais à laquelle ne collabore pas Louis Aragon. L'essentiel des collaborations multiples concerne *Poésie 42* et *Confluences*, c'est-à-dire des revues nettement engagées dans la voie de la Résistance intellectuelle. Il s'agit là d'un véritable changement de perspective qui traduit l'accession au pouvoir symbolique à l'intérieur du champ intellectuel des revues dirigées par Pierre Seghers et Max-Pol Fouchet, phénomène auquel ne peuvent être étrangers les efforts déployés par Louis Aragon depuis 1941 en vue de regrouper les écrivains hostiles au régime.

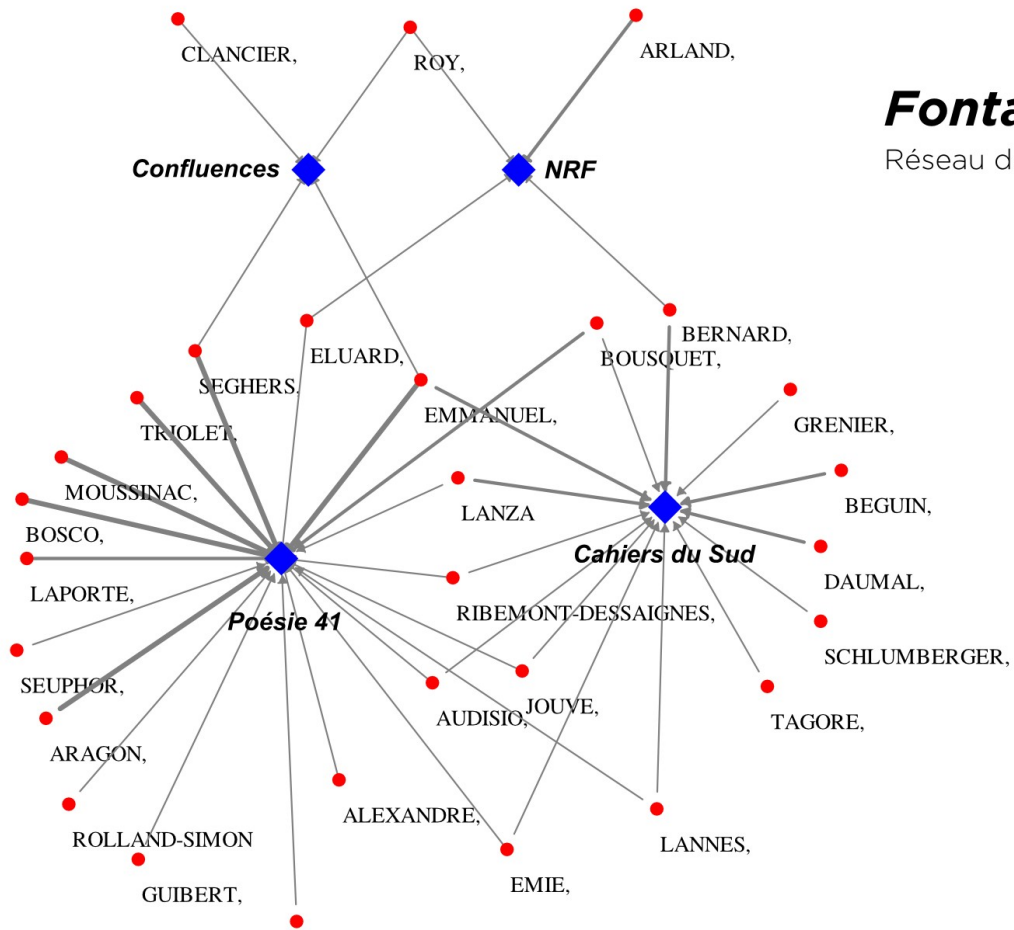
Au final, en dépit de relations parfois conflictuelles – notamment avec Max-Pol Fouchet et *Fontaine* – on peut parfaitement observer la position centrale détenue par Louis Aragon. Il constitue en effet l'un des pivots autour desquels s'est opéré le regroupement des intellectuels ne se reconnaissant pas dans le cours politique en œuvre depuis la défaite de juin 1940, soit en proposant ses textes, soit en prodiguant avec plus ou moins de succès ses conseils, soit, enfin, en jouant un rôle de « rabatteur » de textes pour ses amis. Il y a eu ici une conjonction objective d'intérêts entre lui et ces jeunes revues. Il leur a en effet apporté sa notoriété et leur a permis ainsi d'acquérir une légitimité en même temps qu'elles lui ont permis de pouvoir s'exprimer et de continuer à apparaître de cette façon comme l'un des acteurs majeurs du champ littéraire.

ANNEXE



Fontaine 1940.

Réseau des collaborations.



Fontaine 1941.

Réseau des collaborations.

Fontaine 1942.

Réseau des collaborations.

